

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mon vieux Paroissien

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 25-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Mon vieux Paroissien

Le livre que je préfère ?... Celui que j'aime à relire souvent ?... Il est un livre qu'on me mit très jeune encore entre les mains, et, bien que je l'aie lu maintes et maintes fois déjà, je le relis aujourd'hui et le relirai demain encore avec un plaisir toujours nouveau, car il s'adresse à l'âme, et l'âme, dit-on, n'a pas d'âge : ce livre... c'est mon vieux paroissien.

Son extérieur est austère, sa couverture gros vert n'a pas les brillantes couleurs de beaucoup d'autres reliures ; jadis ses tranches étaient dorées, maintenant elles sont bien ternes. Mais je ne l'en aime que davantage, car je sais bien que, s'il n'a plus d'or pour orner ses feuillets, c'est qu'il me l'a donné dans ses conseils et par ses prières. Il est pour moi un vieil ami, et, chaque fois que je l'entr'ouvre, ses pages déjà jaunies par les années, sont toutes pleines de vieux souvenirs. C'est lui qui, l'un des premiers, mit une prière sur mes lèvres d'enfant ; et lorsque, au jour béni de ma première communion, je revins de l'autel, le cœur plein de reconnaissance, c'est encore lui qui, tout ému sous sa belle couverture blanche, s'ouvrit doucement pour m'apprendre comment on dit merci au bon Dieu. Plus tard, lorsque ma pauvre grand'mère nous quitta, par un triste soir d'automne, c'est lui encore qui sut trouver une prière pour l'âme qui partait, une consolation pour ceux qui demeuraient.

Aujourd'hui, il est toujours mon ami ; je puis tout lui dire, et c'est encore dans mon vieux missel que je trouve un écho à mes joies, un confident à mes peines. Il sait comprendre mon âme, il adore, bénit, implore pour moi, et, mettant sur mes lèvres les prières

maintes fois répétées par mes aïeux, il m'invite à imiter leurs vertus et à marcher sur leurs traces.

Pour tous, l'humble livre de messe est un protecteur et un soutien. Il sèche bien des larmes, et, s'il en fait couler, elles ne sont jamais amères. Lorsque sur son chemin il rencontre quelque opprimé : « Console-toi, murmure-t-il bien vite. Pourquoi pleures-tu ?... Ne sais-tu donc pas que le ciel est pour les malheureux ? »

A ceux qui cherchent en vain le bonheur dans les plaisirs, toujours charitable il dit : « Cette félicité que vous cherchez, ce n'est pas ainsi que vous la trouverez : travaillez, priez, aimez, vous serez heureux sur la terre. Le bonheur que vous poursuivez, c'est un papillon aux vives couleurs ; lorsqu'on veut le prendre, il s'envole toujours un peu plus loin, et, au moment où l'on croit le saisir, ses ailes tombent en poussière !... »

Aussi, je t'aime, mon vieux missel ! Je t'aime, parce que tu te fais la voix de nos cœurs, parce que, si tu chantes le *De profundis* pour nos morts et le *Miserere* pour les pécheurs, tu sais aussi faire retentir les voûtes de nos vieilles cathédrales des glorieux *Hosanna*. Je t'aime, parce que ta fraîche poésie ne cache aucun perfide poison, parce que tes hymnes sont nobles, et belles, et que, si Dieu les inspira à son Eglise pour nous les transmettre, elles élèvent toujours vers Lui nos âmes reconnaissantes.

C'est toi qui, bien souvent, mets sur nos lèvres une action de grâces au lieu d'une plainte, le pardon au lieu des injures. C'est toi encore qui nous assistes au milieu des misères d'ici-bas. Et lorsque, à notre heure suprême, on murmure tristement autour de nous le grand mot de trépas, c'est encore toi qui, toujours fidèle, entr'ouvre lentement tes vieux feuillets et,

exhalant un dernier parfum d'encens : « Mon fils, dis-tu bien bas à notre oreille, n'en crois rien, il se trompent ; « la mort, c'est l'aurore d'un jour sans soir, et ce que les hommes appellent la dernière heure n'est, pour un chrétien, que le premier instant du vrai bonheur ! »